La représentation

La grammaire de la représentation selon Renouvier

Laurent Giassi

Philopsis : Revue numérique
https://philopsis.fr

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

On présentera ici un commentaire de l'étude que Charles Renouvier (1815-1903) consacre à la représentation dans le premier des *Essais de critique générale*. On partira ici de la seconde édition du *Premier Essai* où Renouvier précise et amplifie son analyse[1]. L'histoire de la philosophie range habituellement Renouvier parmi les représentants du néo-criticisme français, dénomination commode qui simplifie les choses. On songera quand même au paradoxe qui consiste à intégrer au criticisme une pensée qui en rejette une grande partie, comme l'atteste la *Critique de la doctrine de Kant* (1906), ouvrage de Renouvier qui concentre la plupart de ses griefs à l'encontre du fondateur de la philosophie critique. Les thèses principales de Renouvier suffisent à marquer la différence radicale qui le distingue de Kant, notamment le *finitisme* qui le

[1] C. Renouvier, *Premier Essai : Analyse générale de la connaissance, Bornes de la connaissance*, 1854 ; *Essais de critique générale, Premier Essai, Traité de logique générale et de logique formelle*, t. 1 (1875), Armand Colin, 1912 [dorénavant P.E.].

conduit à rejeter les antithèses cosmologiques de l'Antinomie de la raison pure et le *phénoménisme* qui consiste à nier l'existence des choses en soi. Pourtant, comme Kant, Renouvier est passé par une phase particulière de sa pensée, où il croit possible une connaissance de l'être. Le finitisme n'est pas premier dans la pensée de Renouvier, comme le montre son évolution intellectuelle qui l'a conduit de l'ontologisme à la pensée critique. Le passage à l'idéalisme critique va de pair chez Renouvier avec la transformation de la représentation en fondement du savoir théorique. Le choix de la représentation par Renouvier a ainsi pour but de conjurer le péril de ce qu'il appelle « l'idologie »[2] ou le « fétichisme », en d'autres termes la résurrection du réalisme ontologique[3]. On laissera de côté la systématique de Renouvier qui consiste dans le travail laborieux de refonte de la table des catégories kantienne, pour se concentrer sur l'analyse de la représentation.

Être et contradiction

La Préface de la première édition du *Premier Essai*, conservée dans la seconde, donne la clef du développement de la pensée de Renouvier :

> « Entre mes *manuels* historiques de la philosophie[4] et l'ouvrage dont je commence la publication, l'anneau est un article *Philosophie*[5], tout un volume, admis dans l'une des encyclopédies de ce temps, malheureusement restée inachevée. Mon effort spéculatif a été constamment dirigé sur le principe de contradiction et sur la loi réelle ou prétendue des antinomies de la raison. »[6]

Ce regard rétrospectif de Renouvier sur son œuvre est éclairant : il cite ses contributions philosophiques (les *Manuels* et l'article « *Philosophie* ») et insiste sur le principe de contradiction, au lieu de rappeler, comme on aurait pu s'y attendre, le principe du finitisme et le principe du phénoménisme, auquel les anthologies et les histoires de la philosophie réduisent souvent le néo-criticisme. Si Renouvier évoque le principe de contradiction et les antinomies de la raison, ce n'est pas au sens de Kant qui fait usage d'un tel principe pour les résoudre. Dans la *Critique de la raison pure* Kant résout le conflit de la raison avec elle-même en distinguant « l'opposition dialectique » et « l'opposition analytique »[7]. L'opposition analytique est la contradiction au sens logique, l'opposition dialectique des antinomies est une pseudo-contradiction, car la thèse et l'antithèse présupposent toutes deux que l'on peut affirmer ou nier quelque chose de l'en soi, ce qui est impossible selon l'idéalisme transcendantal. Le principe de contradiction a une autre signification chez Renouvier, selon qu'on le prend à ses débuts

---

2 Terme forgé par Renouvier en référence au fétichisme de Comte et aux idoles dénoncées par Bacon dans le *Novum Organum*. On reviendra ultérieurement sur la signification de ce terme.

3 Renouvier, *Les dilemmes de la métaphysique pure*, 1901, Felix Alcan, p. 9-11. Renouvier distingue « la thèse de la réalité » et « la thèse du réalisme ». La thèse de la réalité définit le sujet (au sens de sujet support non substantiel des qualités) à partir de la représentation, c'est-à-dire par des « *relations, internes ou externes, prises de l'ordre de nos connaissances et régies par les lois de notre entendement* ». La thèse du réalisme ontologique hypostasie en autant de réalités en soi des concepts universels par leur signification.

4 Renouvier, *Manuel de philosophie moderne* (1842), *Manuel de philosophie ancienne* (1844). L'article *Philosophie* de Renouvier est effectivement volumineux (p. 475-560) et est interrompu.

5 P. Leroux, J. Reynaud, *Encyclopédie nouvelle* (1843-1847).

6 Renouvier, P.E., Préface, XVI.

7 Kant, *Œuvres philosophiques*, 1, *Critique de la raison pure*, Paris, Gallimard, 1980, p. 1147.

philosophiques ou dans sa maturité. Dans la pensée définitive, le finitisme, le phénoménisme et le principe de contradiction vont de pair, comme le montre la critique que Renouvier fait de l'Antinomie de la raison pure. Renouvier juge que le concept de chose en soi et le concept d'infinité actuelle sont contradictoires, ce qui invalide la valeur argumentative de la thèse et de l'antithèse. On ne peut admettre l'apparition d'une chose censée ne pas apparaître et la donation d'un infini qui serait inépuisable. Le principe de contradiction n'a pas le même sens chez Renouvier au début de sa pensée, car il attribuait à ce principe une dimension constituante : la contradiction de et dans l'être était la condition nécessaire de son intelligibilité. Dans sa phase critique Renouvier renonce à cette dimension et opère une désontologisation de la contradiction : celle-ci ne vaut plus de l'être en soi, et, pour fonder le savoir la contradiction laisse place à la corrélation des termes complémentaires. *La contradiction est alors remplacée par le principe de relativité qui interdit de poser un terme absolument étranger à la représentation*. L'examen des textes cités par Renouvier confirme que tout se tient : *la contradiction, le finitisme, le rejet de l'idologie ou de l'en soi renvoient à la corrélation des opposés dans la représentation, ce qui remplace la thèse des opposés dans l'être*, défendue par Renouvier dans ses premiers travaux[8].

On peut vérifier cette interprétation en revenant aux textes cités par Renouvier. Ainsi, dans le *Manuel de philosophie moderne*, qui reprend *l'Examen critique du cartésianisme* (1840)[9], on trouve une ontologie que Renouvier jugera plus tard incompatible avec la représentation. Dans le Livre VI de la deuxième partie du *Manuel* Renouvier présente ce qu'il appelle « le fait primitif : un sujet, un objet »[10]. L'objet est médiatisé par le sujet : n'est objet ou idée que ce qui est posé en relation au sujet, et le sujet se manifeste aussi par la même occasion. Le savoir implique une présence de l'objet au sujet qui le sent et le sait. Cette manifestation de l'objet au sujet et du sujet à l'objet n'est pas pensée par Renouvier en termes de représentation. Imitant la démarche de Fichte dans la *Destination de l'homme*[11], lequel en appelle à la réflexion pour prendre conscience de l'activité du sujet, Renouvier passe de la dualité sujet-objet à la phénoménalité.

> « […] Ce que tu appelles la connaissance enveloppe nécessairement un phénomène à deux faces, l'une subjective, l'autre objective. Tu ne peux savoir qu'à cette condition, mais c'est toujours en toi que la chose et toi vous êtes manifestés. (…) C'est donc en toi, toujours en toi que tu dois rechercher le premier savoir. »[12]

Il y une asymétrie entre ces deux termes, car si le sujet ne peut être sans l'objet et l'objet sans le sujet, le sujet peut se poser comme objet à lui-même. L'objectivation du sujet ne donne accès à aucune connaissance intime particulière, bien au contraire. Alors que Cousin fait de la psychologie le vestibule de l'ontologie[13], Renouvier fait de la phénoménalité le « vestibule » de l'ontologie. En effet, sujet et objet ont des formes différentes (sentiment, imagination, volonté pour le sujet, être-senti, être-imaginé, être-voulu pour l'objet), mais ce qui est commun aux deux, c'est l'idée d'*être* ainsi définie par Renouvier dans une note :

---

8 Renouvier, *Esquisse d'une classification systématique des doctrines philosophiques*, t. 2, Felix Alcan, 1886, p. 384.

9 En 1839 la Section Philosophie de l'Académie des Sciences morales et Politiques propose le sujet suivant : l'examen critique du cartésianisme, de la philosophie de Descartes et de sa postérité. Renouvier publie un Mémoire et obtient une « mention honorable ».

10 Renouvier, *Manuel*, p. 570.

11 Fichte, *La Destination de l'homme* (1800), GF, 1999.

12 Renouvier, *Manuel*, p. 570.

13 V. Cousin, *Œuvres*, t. 1, *Introduction à l'histoire de la philosophie*, Société belge de librairie, 1840, p. 102-103.

« L'idée d'être est au fond la première et la base de toutes les autres, c'est l'être qui, dans toutes les manifestations intérieures de notre vie, se présente comme objet ou sujet, et implique ces deux formes. Parmi ces manifestations, la première et l'indispensable en logique et en fait est donc la *pensée de l'être* ; et le *cogito ergo sum* se traduit fidèlement ainsi puisque *cogito* renferme *sum*. »[14]

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

[14] Renouvier, *Manuel*, p. 372.